
Le chanteur et la statue, 1935, de Felix Nussbaum

Zahava Seewald



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1117>

DOI : 10.4000/cmc.1117

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 225-229

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Zahava Seewald, « Le chanteur et la statue, 1935, de Felix Nussbaum », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 28 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.1117>

Le chanteur et la statue, 1935, de Felix Nussbaum
Zahava Seewald

[Le chanteur et la statue], 1935. Signé et daté : « Felix Nusbaum 1935 ». Gouache sur papier, 52 x 62 cm. Collection Musée juif de Belgique, n° inv. 05753. Œuvre acquise en 1995 grâce au legs Bernheim.



© MJB

Un homme agenouillé chante en plein air dans un espace clos. À côté de lui, un torse féminin antique est représenté de trois quarts. À gauche, un arbre sans feuillage cache partiellement un chien noir. Au fond,

un cyprès. Une ouverture de porte surmontée d'un arc en plain cintre se dessine sur la droite. La scène est marquée par un nuage gris¹.

Le peintre Felix Nussbaum naît à Osnabrück, en Allemagne, le 11 décembre 1904. Prix de Rome en 1932, il fuit le régime nazi trois ans plus tard et s'installe en Belgique avec un permis de séjour de six mois². Cette toile fut réalisée soit lors de son séjour à Ostende, où il arrive le 2 février 1935, soit à Molenbeek-Saint-Jean (24 rue Jennart), où il s'installe par la suite³. L'œuvre s'apparente davantage à celles réalisées à Bruxelles qu'aux paysages essentiellement marins peints à Ostende. Reste que nous n'avons aucune certitude sur son lieu d'exécution.

Elle s'avère par ailleurs très proche d'une autre toile, intitulée *Das komische Konzert* ou *Die klassische Gesangstunde*, signée et datée « Felix Nussbaum 1935 », qui fut éditée dans *Vooruit* en février 1939⁴. Les dimensions et la technique sont quasi identiques et les thèmes iconographiques sont similaires : le chant, le torse antique, la colonne, le mur, le chien, l'arbre sans feuilles, le nuage. La composition en est cependant différente et le traitement se fait moins anecdotique.

Ainsi, le thème du chant semble à première vue étrange dans une œuvre réalisée en pleine période d'exil. Dans *Das komische Konzert*, la scène de chant classique fait manifestement référence, sur le mode ironique, à une tradition bien ancrée dans la bourgeoisie allemande éduquée. Le couple composé du chanteur et de son accompagnatrice s'y trouve en habit de scène, mais placé dans une cour en plein air. L'instrumentiste est assise au piano sur une colonne renversée. Seul public : un caniche noir. Dans la toile de Bruxelles, le chanteur se retrouve par contre seul et agenouillé. Sa mise semble des plus quotidiennne. De surcroît, si le thème de la musique est bel et bien présent

¹ Œuvre reproduite, sans commentaire, dans K. G. Kaster (éd.), *Felix Nussbaum. Art Defamed. Art in Exile. Art in Resistance. A Biography*, trad. E. Martin, 1997. p. 168.

² Voir le certificat d'inscription au registre des étrangers émis le 16 novembre 1935 et prolongé le 8 novembre 1937, Osnabrück, Kulturgeschichtliches Museum.

³ Sur Felix Nussbaum, voir la notice qui lui est consacrée dans J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, pp. 260-261.

⁴ Gouache sur papier. 51,5 x 62,5 cm. Jérusalem, Israel Museum. Voir : E. Langui, « Interview op mansarden, Felix Nussbaum, de zachte humor in ballingschap » dans *Vooruit, Orgaan der Belgische Werkliedenpartij*, 5 février 1939.

sous l'espèce du chant, toutes les autres références à cet art ont disparu et le caractère ironique de la scène s'est estompé.

On notera que le thème du chant apparaissait déjà dans une toile réalisée aux alentours de 1933 et représentant une mise au tombeau. Non signée, l'œuvre figurait manifestement la destruction par l'Allemagne nazie de l'art, représenté ici par un torse féminin prêt à l'ensevelissement, tandis que des chanteurs entonnent un chant funèbre⁵.

Le chanteur et la statue, réalisé deux ans plus tard, propose une vision à coup sûr plus personnelle, intimement liée à la situation de l'artiste en exil. Le torse féminin pourrait bien incarner l'art classique, qui ne peut plus être d'aucun secours dans la détresse ambiante et n'est d'ailleurs pas tourné vers le chanteur. Le caractère grinçant et moqueur d'antan est nettement moins présent dans cette toile. On observera que le chanteur préfigure aussi certains autoportraits grimaçants réalisés en 1936.

Il est important de souligner que, dans l'œuvre de Nussbaum, les références à l'antiquité sont constantes dès le début des années 30. On les repère, très directes, dans *Die schamlose Plastik* (1931)⁶ et dans *Antikensaal* (1931)⁷, où la veine classicisante connote l'hypocrisie bourgeoise et relève de l'argumentaire pictural antiacadémique mobilisé dans le cadre du conflit de générations entre peintres « anciens » et « modernes ». Plus spécifiquement, la colonne est déjà présente dans *Schwarzer Pudel*⁸, qui date du séjour de l'artiste à Rome (1932-1933), ou dans *Narcisse*⁹, également réalisé à Rome. Cependant, après ce pas-

⁵ Huile sur toile 80,5 x 100 cm. Collection Felix Nussbaum de la Niedersächsische Sparkassenstiftung, Osnabrück, Kulturgeschichtliches Museum.

⁶ Toile probablement disparue dans l'incendie du studio de l'artiste (voir note 9) et dont il ne subsiste qu'une photo au Kulturgeschichtliches Museum d'Osnabrück.

⁷ Titré, signé et daté : « Antikensaal Felix Nussbaum 1931 ». Encre sur papier, 26, 5 x 27, 5 cm. Osnabrück, Kulturgeschichtliches Museum .

⁸ Signé et daté : « Felix Nussbaum 1932 ». Huile sur toile, 45 x 35 cm. Collection Auguste Moses-Nussbaum et Jakob Moses.

⁹ Signé et daté : « Felix Nussbaum 1932 ». Huile sur toile, 64 x 51 cm. Collection Felix Nussbaum de la Niedersächsische Sparkassenstiftung, Osnabrück, Kulturgeschichtliches Museum.

sage dans la Ville éternelle, les références à l'art antique se réduiront à des citations du chaos qui saisit le monde occidental de l'époque¹⁰.

Ces éléments architecturaux et artistiques de l'antiquité, références canoniques aux origines grecques de la culture occidentale, acquièrent dans notre toile un pathétique propre, en traduisant l'impuissance de cette tradition à aider au chant – ou à la lamentation – de l'homme agenouillé, auquel l'artiste s'identifie, lui l'exilé sans public ni domicile assignable.

Le chien noir – il pourrait s'agir d'un caniche, comme dans la toile similaire intitulée *Das komische Konzert* ou *Die klassische Gesangsstunde* – incarne souvent dans l'œuvre de Nussbaum l'assurance à la limite de la vanité. Ici, cependant, l'animal est à moitié caché derrière l'arbre. Manière peut-être de traduire symboliquement le coup porté à l'autocomplaisance de l'artiste, qui se retrouve à genoux.

Il faut encore souligner l'influence de De Chirico dans le traitement des perspectives, ainsi que dans le caractère désolé du pan de mur ou le dessin de l'ouverture de la porte. Ce qui vaut dénonciation, comme dans la peinture métaphysique, des menaces de l'ère moderne et plus particulièrement de l'isolement dans le déracinement. Le caractère fermé du cadre évoquerait aussi cet enfermement dans l'exil sans échappatoire, très clairement évoqué dans une toile – postérieure – de 1939, *Le réfugié*, qui présente d'ailleurs cette même configuration de la porte¹¹.

L'arbre dénudé est l'un des plus anciens thèmes de l'artiste. Il apparaît entre autres dans *Die trostlose Strasse* de 1928¹². Le nuage aussi pesait dans cette même toile, tel un oiseau de mauvais augure qu'on retrouvera dans nombre d'œuvres de Nussbaum.

Envisagée dans l'ensemble de l'œuvre, la toile du Musée juif de Belgique à Bruxelles atteste donc la reprise de thèmes iconographiques déjà traités dans plusieurs toiles des époques berlinoise et romaine, tout en introduisant des nouveautés qui caractériseront une série de ta-

¹⁰ L'atelier du peintre à Berlin prend feu en 1932 pendant son séjour à Rome et cent cinquante peintures sont détruites.

¹¹ Signée et datée : « Felix Nussbaum 1939 ». Huile sur contre-plaqué, 50, 5 x 65, 5 cm. Jérusalem, Yad Vashem Museum.

¹² Titré et signé au dos : « Die trostlose Strasse Felix Nussbaum, um 1928 ». Huile sur toile, 56 x 43 cm. Collection Jürgen Serke.

bleaux réalisés à Bruxelles, notamment cet espace clos en plein air, claire préfiguration de *l'Autoportrait avec carte d'identité*, œuvre maîtresse réalisée après août 1943, peu avant sa déportation vers Auschwitz le 31 juillet 1944 ¹³.

Bibliographie

- P. Junk et W. Zimmer, *Felix Nussbaum. Leben und Werk*, Cologne, 1982.
- K. G. Kaster (éd.), *Felix Nussbaum. Art Defamed. Art in Exile. Art in Resistance. A Biography*, trans. E. Martin, Bramsche, 1997.

¹³ Signé mais non daté : « Felix Nussbaum, après août 1943 ». Huile sur toile, 56 x 49 cm. Collection Felix Nussbaum de la Niedersächsische Sparkassenstiftung, Osnabrück, Kulturgeschichtliches Museum.